

CONCILIUM

THÉOLOGIE
DU TIERS MONDE



L'OPTION POUR LES PAUVRES

Un défi pour
les pays riches

L. BOFF — V. ELIZONDO

1986

BEAUCHESNE PARIS

- présente le dernier état de la recherche dans la pensée et les sciences religieuses
 - est ouverte à toutes les questions de l'homme et du monde d'aujourd'hui
 - s'engage de façon libre dans les problèmes présents de l'Église
 - est particulièrement attentive aux groupes humains discriminés dans les Églises et la société
-

Les SIX CAHIERS DE 1986

- 203 - LE CHRISTIANISME PARMIS LES RELIGIONS DU MONDE
 - 204 - LE PARDON
 - 205 - L'ÉGLISE. SON DROIT, SA RÉALITÉ
 - 206 - RELIGION POPULAIRE
 - 207 - L'OPTION POUR LES PAUVRES : UN DÉFI POUR LES PAYS RICHES
 - 208 - CAHIER SPÉCIAL SUR LE SYNODE 1985
-

Les SIX CAHIERS DE 1987

- 209 - L'EXODE ET SES RELECTURES
- 210 - LE SORT DE LA CONFESSION
- 211 - LE DÉPLACEMENT DES VALEURS ET DES VERTUS
- 212 - L'ORTHODOXIE ET L'HÉTÉRODOXIE
- 213 - L'ÉGLISE ET LES PARTIS POLITIQUES
- 214 - LES FEMMES, LE TRAVAIL ET LA PAUVRETÉ

FLUX ET REFLUX DE L'ÉVANGILE (Quand les pauvres évangélisés deviennent évangélistes)

par Enrique DUSSEL

Enrique Dussel, né en 1934. Argentin, catholique, résidant à Mexico, docteur en philosophie (Madrid, 1959), docteur en histoire (Sorbonne, 1967), docteur honoris causa en théologie (Fribourg, 1981). Professeur d'éthique à l'Université autonome de Mexico, et d'histoire de l'Église et de méthodologie théologique à l'ITES (Mexico). Président de la Commission d'histoire de l'Église (CEHILA) et coordinateur de cette commission à EATWOT (théologiens du Tiers Monde).

Ouvrages récents : *Caminhos de libertação Latino-Americana* (écrits théologiques), vol. I-IV, Paulinos, São Paulo, 1985 ; *Introducción a la Historia General de la Iglesia en América Latina*, t. I/1, Sigueme, Salamangas, 1983, 736 p. ; *A History of the Church in Latin America*, Eerdmans, Grand Rapids, 1981 ; *Herrschaft und Befreiung*, Exodus Verlag, Fribourg, 1985 ; *Philosophy of Liberation*, Orbis Books, New York, 1985 ; *La producción teórica de Marx. Un comentario a los «Grundrisse»*, Biblioteca del Pensamiento socialista siglo XXI, Mexico, 1985, 456 p. ; Introduction et édition de *Cuadernos tecnológico-históricos* (Londres, 1851) de Marx, UAP, Puebla, 1984 ; *Ética comunitaria*, dans la collection «Teología y Liberación», Paulinos, Buenos Aires et Vozes, Petrópolis, 1986.

Adresse : Celaya 21, Depto. 402
Colonia Hipódromo,
06100 Mexico D.F. (Mexique)

On m'a demandé une réflexion sur le défi que lancent les pauvres aux Églises riches, du point de vue missionnaire. C'est un thème de la «théologie de la mission» que nous désirons seulement suggérer, commencer, indiquer.

Récemment, on est passé, dans l'histoire de la théologie de la

mission¹, par différents moments. Les Églises ont découvert que la mission touchait à l'essence même de l'*ecclesia*, que d'aller *ad gentes* se fondait sur le mandat originel de la communauté : « Allez, de tous les peuples faites des disciples » (Mt 28, 19)². L'Évangile part d'un « centre » spirituel vers la « périphérie » (nous l'appellerons le « flux » du message, l'« aller vers » les païens). En un second temps, il y a comme un « reflux » de l'Évangile : les évangélisés deviennent évangélistes et les Églises « mères » du centre reçoivent le défi missionnaire des « nouvelles Églises périphériques ». Ce « reflux » n'est pas le premier de l'histoire, mais il acquiert aujourd'hui des caractéristiques spéciales sur lesquelles nous désirons réfléchir.

I. « FLUX » DE L'ÉVANGILE VERS LA PÉRIPHÉRIE

Il est évident que l'Évangile est parti d'Israël, de Jérusalem, à la Pentecôte, lorsque Pierre prit la parole et commença la conversion des pèlerins dans la cité sainte : « Juifs et vous tous qui résidez à Jérusalem (*Praxis*³ 2, 14) ; ainsi naît la « communauté utopique » (2, 42-47 ; 4, 32-35) d'où part Philippe (8, 4 sq), d'où Pierre commence ses travaux (10, 1 sq.), et d'où, par la « persécution » — et non par une secrétairerie ou une congrégation — se répandit l'Évangile parmi les païens (11, 19). Paul est ainsi envoyé comme « un officiant du messie Jésus parmi les païens (*Rm* 15, 16). Ce mouvement « centripète » s'exprime bien dans « le salut vient des Juifs » (*Jn* 4, 22).

De même, d'une manière pas très connue, entre le IV^e et le V^e siècle, l'Évangile arriva en Irlande par l'intermédiaire des moines qui

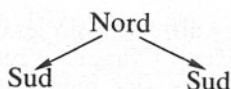
1. Cf. Orlando COSTAS, *Christ Outside the Gate : Mission beyond Christendom*, Orbis Books, New York, 1982 (Bibliographie p. 195-227) ; D.S. AMALORPAVADASS, *Approach, Meaning and Horizon of Evangelization*, NBCLC, Bangalore, 1973 ; G. ANDERSON (dir.), *The Theology of the Christian Mission*, Abingdon Press, New York, 1961 ; J.H. BAVINCK, *An Introduction to the Science of Missions*, Presbyterian and Reformed Publisher Company, Philadelphie, 1960 ; Aylward SHORTER, *Theology of Mission*, Notre Dame, Indiana, 1972 ; Oliver BARRES, *World Mission Windows*, Alba House, New York, 1963 ; Choan-Seng SONG, *Christian Mission in Reconstruction : An Asian Analysis*, Orbis Books, New York, 1977 ; Leslie NEWBIGIN, *The Open Secret*, Eerdmans, Grand Rapids, 1978.

2. Cf. Donald SENIOR-CARTOLL STUHLMUELLER, *The Biblical Foundations for Mission*, Orbis Books, New York, 1983 ; John POWER, *Mission Theology Today*, Orbis Books, New York 1971 ; Charles COUTURIER, *The Mission of the Church*, Helicon P., Baltimore, 1959.

3. En grec, le livre des *Actes des Apôtres* a pour titre : « *Praxis des Apôtres* ». Nous désirons le citer de cette manière propre, adéquate.

organisèrent dans « l'île des saints » une chrétienté florissante et périphérique par rapport à celle du continent.

A partir du xv^e siècle, la chrétienté latino-germanique, européenne-occidentale, d'abord grâce au Portugal, à l'Espagne⁴, et ensuite à la Hollande, à la France et à l'Angleterre, puis finalement aux États-Unis, se lança dans l'évangélisation du Tiers Monde. Ce fut de nouveau un mouvement centripète, venant maintenant du Nord vers le Sud.



Ces chrétiens étaient persuadés de « la supériorité de leur civilisation » par rapport aux autres peuples. Même David Livingstone (*Missionary Travels and Researches*, Londres, 1857), avec ses yeux « missionnaires », ouvrit l'horizon de l'Afrique à la cupidité des compagnies d'exploitation des ressources des pays pauvres ; tout le monde fut l'objet des rapines de l'Europe et des États-Unis. Ceux-ci, pour leur part, confondaient être chrétien avec être développé et techniquement supérieur. Nous en avons un exemple dans le I^{er} congrès catholique des missions des États-Unis :

Je suis convaincu, en homme qui a eu le privilège de visiter tous les pays européens, nombre de pays d'Asie, d'Afrique et tout l'Orient, qu'il n'y a pas de catholicité semblable à la nôtre, plus généreuse, plus charitable, plus totalement noble sur toute la surface de la terre. En d'autres termes, il y a ici des catholiques réellement remarquables, et je ne peux pas croire que, quand les catholiques américains apprendront les grands besoins de notre Mère la Sainte Église dans nos possessions (!) lointaines, ils ne prêteront pas une oreille attentive à leurs besoins et à leurs nécessités⁵.

4. Cf. mon article « Expansion de la chrétienté, sa crise et l'époque actuelle », dans *Concilium* 164, avril 1981. Voir aussi WORKING COMMISSION ON CHURCH HISTORY (EATWOT), *Towards a History of the Church in the Third World*, éd. L. VISCHER, EAOS, Berne, 1985 ; IDEM, *Asia and Christianity*, éd. M.D. DAVID, Himalaya Publishing House, Bombay, 1985.

5. Sermon du Rév. Joseph CAREY, « The Philippines », dans *The First American Catholic Missionary Congress*, Lyland, Chicago, 1909, 285. Le congrès eut lieu du 15 au 18 novembre 1908. Voir pour la tradition protestante : Charles FORMAN, « A History of Foreign Mission Theory American », dans *American Missions in Bicentennial, Perspective*, William Carey, South Pasadena, 1977, p. 69-140 (bibliographie, 115-140). Cf. Charles CHANOT, *The Birth of Missions in America*, M. Carey, South Pasadena, 1976.

On ne connaît que trop l'esprit de « supériorité » spirituelle dont étaient investis les missionnaires de toutes les Églises (aussi bien catholiques latine ou germanique, protestantes, historiques ou sectes récentes) dans le Tiers Monde, qui faisait confondre dans l'idéal de la « chrétienté » Évangile et propre culture.

II. « REFLUX » DE L'ÉVANGILE VERS LE CENTRE

Comme les eaux de la mer « affluent » sur les côtes et « refluent » vers le large, de la même manière l'Évangile « reflue » vers le centre, en évangélisateur. Il y a comme des mouvements secondaires qui ne touchent pas le centre de l'Église. Par exemple, on parle de la « *reverse mission* » ou action évangélisatrice que les missionnaires dans le Tiers Monde peuvent réaliser dans leurs Églises mères. Ainsi un missionnaire d'Amérique du Nord en Afrique peut expliquer à ses proches, amis ou voisins, l'action réalisée dans les « pays de mission ». De manière comparable, dans l'Église primitive, les Églises de la diaspora firent une collecte pour les « saints » de Jérusalem, et ainsi remercièrent dans une certaine mesure du don de l'Évangile. Mais il ne s'agit pas de cela. C'est quelque chose de plus essentiel et de plus profond. S'il est vrai que c'est d'Israël qu'est venu l'Évangile, Israël laissa cependant la place aux gentils :

Eux qui sont descendants d'Israël, à qui appartient l'adoption filiale, la gloire, l'alliance... Ce n'est pas Dieu qui a manqué à sa parole, car tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël (*Rm* 9, 4-6). J'appellerai *mon peuple* celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée, et au lieu même où on leur avait dit : « Vous n'êtes pas mon peuple, on les appellera "fils du Dieu vivant" » (*Os* 1, 10, cité par Paul).

La tragédie du « rejet d'Israël » a sa logique. Le Messie a été consacré pour évangéliser les pauvres (*Is* 61, 1 ; *Lc* 4, 18, comme j'aimais à le lire avec Paul Gauthier à Nazareth en 1959). « Les pauvres sont évangélisés (*Lc* 7, 22), et Jésus ajoute : Et heureux qui ne se scandalisera pas de moi. » Pourquoi ? Parce que, à partir du moment où les pauvres sont évangélisés, le « centre » se décentre et le « pouvoir » de l'Évangile ne s'exerce plus à partir des « palais » — qu'ils soient à Jérusalem ou à Rome — mais à partir du « désert » et de ses « prophètes ».

Et il est certain que la communauté de Jérusalem, commençant à recevoir le défi des communautés de la diaspora, apprit d'elles l'universalité du salut, le dépassement du nationalisme étroit de

Jérusalem, le fait d'un Évangile pour toutes les nations et pas seulement pour les juifs : « Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent » (*Rm 10*, 12).

De la même manière, la périphérique Irlande se transforme en un nouveau centre missionnaire qui, comme reflux centrifuge, se tourne, pour l'évangéliser, vers le « continent » auquel il doit la foi. Comme Colomban au *v*^e siècle, à présent Winifrid sous le nom de Boniface (675-755) évangélisait les Teutons. C'est comme un mouvement de « reflux » de l'Évangile : des païens sur Israël, de l'Irlande sur le continent. Actuellement, nous commençons à observer aussi ce fait. Après cinq siècles d'évangélisation de la périphérie, cette périphérie du Tiers Monde, les pauvres paraissent commencer à « refluer » sur les Églises mères pour leur rappeler « l'essence » de l'Évangile un peu oubliée dans le triomphalisme, la richesse et l'orgueil d'être les premiers, les plus anciens, les plus sages, les plus ponctuels, les plus disciplinés, les plus ordonnés, les plus nets, les plus civilisés.

De Russie et de Pologne, même d'Europe et des États-Unis, catholiques et protestants commencent à être « provoqués » par leurs frères du Sud, les « pauvres » Églises d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Ce « reflux » n'est pas facile. Il y a des résistances (on ferme les oreilles), des défenses ou, enfin, « contrôle » du message quand on a laissé quelque fenêtre ouverte. Cette opposition secrète, cachée, pas clairement exprimée, aux « pauvres » — depuis Rome jusqu'à Constantinople ou Moscou, en passant par Paris et New York — est une certaine crainte de perdre le pouvoir : c'est de nouveau une peur de l'universalité, comme celle qu'eurent les judaïsants de Jérusalem en face des païens évangélisés par Paul. Mais on ne pourra pas contenir ce reflux de l'Évangile, parce que les « pauvres » vivent l'Évangile d'une manière essentielle, comme « naturellement » (comme ce qui va « de soi », est évident, sans effort). L'Évangile est à eux ; il est leur propriété. Les espérances du Royaume sont les espérances des pauvres : manger, se vêtir, avoir une maison, la santé, la sécurité, la justice... « leur » Dieu ; parce qu'ils sont « son peuple ». Maintenant, les saints du centre, quand ils veulent l'être, doivent se solidariser avec les pauvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, les « nègres » (Afro-Américains) ou les *chicanos* (Latino-Américains) aux États-Unis, les travailleurs étrangers (des nations pauvres du Sud de l'Europe et du Nord de l'Afrique) en Europe. Les pauvres, sujets du Royaume et objets de l'Évangile, sont la référence nécessaire pour être *authentiquement* chrétiens. Et quand ces pauvres sont chrétiens, commence le « reflux » mentionné.

Un fait, purement *numérique*, est souligné par Th. Stransky quand il dit que, « vers l'an 2 000, 55 ou 60 % des chrétiens (70 % de tous les

catholiques) habiteront hors de l'Amérique du Nord et de l'Europe⁶ ; mais la question est *qualitative*, comme nous le verrons. C'est ce qui a amené Pius Wakatama à proposer un « *moratorium* »⁷ qui n'était au début qu'une restriction : « ... on devrait plutôt donner une responsabilité aux leaders nationaux, et l'on ne devrait permettre qu'à un nombre choisi de missionnaires *clés* de rester dans des postes d'enseignement direct⁸ ».

Mais, l'affaire est beaucoup plus que numérique. En Asie, le christianisme enseigne, comme dans la primitive Église, comment être chrétien au milieu d'un monde en majorité non chrétien, appartenant aux grandes religions (musulmans, hindous, bouddhistes). En Afrique, les chrétiens enseignent comment prendre liturgiquement en compte les grandes cultures non chrétiennes, pour redéfinir (réinventer) la célébration chrétienne. En Amérique latine, les chrétiens enseignent comment on doit opter pour les pauvres au milieu des luttes économiques, politiques, pour la libération. Ce sont toutes des Églises locales « nouvelles » (à l'exception du Nord de l'Afrique ou de l'Éthiopie et du Kerala en Inde), pauvres, nécessiteuses... mais pleines de la force renouvelée de l'Esprit... Ce qu'ils ont appris dans l'Évangile — à travers le scandale de l'expansion de la chrétienté européenne-anglo-saxonne, comme un miracle de Dieu pour ses pauvres —, du *Christ pauvre et crucifié* (qu'on oppose aux chrétiens européen-nord-américains *riches et triomphalement civilisés*), ils le vivent maintenant d'une manière pragmatique, et donnent désormais au « centre » le témoignage de cette façon de vivre le christianisme. Le martyr de Mgr Oscar Romero au Salvador, la pauvreté héroïque de Mgr Pedro Casaldoliga au Brésil, l'exemple de Mgr Tutu en Afrique du Sud, de tous les « pêcheurs » du Kerala, ou des chrétiens aux Philippines, sont des faits évangélisateurs « universels » d'une force « spirituelle » indéniable, pragmatique, missionnaire dans le monde du christianisme « central ».

III. SOLIDARITÉ, NOM ACTUEL DE LA CATHOLICITÉ ET DE LA MISSION

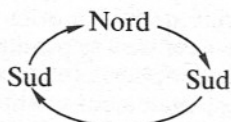
L'étape missionnaire actuelle du christianisme change de sens. C'est la fin de « l'ère des missions » et c'est le commencement de la

6. Dans « Ecumenism from 1960 into the 1980s », dans *Witnessing to the Kingdom, Melbourne and Beyond*, Orbis Books, New York, 1982, p. 68.

7. *Independence for the Third World Church. An African Perspective on Missionary Work*, Orbis Books, New York, 1978.

8. *Ibid.*, 112. Il dit encore : « Je m'interroge sur la sincérité de ceux qui ne s'inquiètent pas du tout du salut des païens noirs américains, chicanos, blancs, indiens et autres, mais traverseront les océans pour atteindre et aimer ces mêmes peuples dans les autres parties du monde » (21). Il est nécessaire d'envoyer des missionnaires, seulement « *to come but for teachers at highlevels* » (112). Cf. 2 Tim 2, 2.

« SOLIDARITÉ » (*koinonia* ; 2 Co 9, 13) entre les Églises « locales ». Le mouvement centripète (Nord → Sud) se transforme en un cercle : la vie chrétienne circule. Maintenant, Rome reçoit des leçons de l'Amérique latine ; Genève de l'Afrique ; New York des Philippines ou de la Chine. C'est l'heure d'une nouvelle universalité.



La « circulation » de l'Esprit ne va pas seulement du Sud vers le Nord et vice-versa. Elle va également du Sud vers le Sud. En 1984, en Amérique latine, le Département des missions du CELAM, entre autres impulsions pour le labeur missionnaire de Marins et de son équipe, qui fonde des communautés de base dans le monde entier (je me souviens de notre rencontre, par hasard, à l'aéroport de Tokio en 1981 ; je venais des Philippines et j'allais en Inde... nous parlâmes toute la nuit des « missions » du Sud-Sud et de notre mutuelle responsabilité) a fait connaître un document *A llegado la hora* « L'heure est arrivée » ; « l'heure » où l'Église latino-américaine (africaine et asiatique) affirme son devoir missionnaire à l'égard des autres continents du Tiers Monde (Sud → Sud) et, pourquoi pas ? à l'égard des Églises « mères » (Sud → Nord).

La « solidarité » chrétienne, c'est la coresponsabilité que les chrétiens exercent à l'égard des autres Églises « locales » (et même les Églises de Rome et de Genève sont des Églises « locales » dans l'unité du même Esprit). Coresponsabilité dans la vie liturgique, économique, ecclésiale en général. Coresponsabilité « circulaire » de tous avec tous⁹. On passe ainsi d'un modèle d'*uniformité dominatrice* (catholicité bureaucratique) au modèle de la pluriformité de l'époque du concile de Vatican II ; et, de là, à un modèle *authentiquement solidaire* où le pluralisme de la coexistence est assumé dans l'*unité coresponsable de la solidarité universelle* d'une Église qui est *une*, non à cause de l'empire d'une obéissance extrinsèque et autoritaire (unité *imposée*), mais par la structuration organique de la mutuelle responsabilité solidaire (unité à partir de *l'intérieur de la vie* de l'Esprit de Jésus et du Père) : « communauté (*koinonia*) ».

9. Cf. John SOBRINO-J. HERNÁNDEZ PICO, *Theology of Christian Solidarity*, Orbis Books, New York, 1985.

Dans ce cas, les Églises du « centre » s'ouvrent au témoignage des Églises pauvres de la « périphérie ». Elles ne désirent pas *contrôler* leur témoignage (comme dans le cas d'une organisation missionnaire qui ne peut publier certains ouvrages venus de la périphérie, parce qu'ils sont trop avancés, ou d'une doctrine peu « sûre », etc. : c'est-à-dire qu'on contrôle la parole de *protestation et de critique* du pauvre). C'est à ce niveau qu'on doit interpréter la récente confrontation entre la congrégation de la Doctrine de la Foi et la théologie de la libération venue de la périphérie. Le « centre » se protège peureusement de ce que réalisent les pauvres de la périphérie (et en ce sens la belle et antique Église slave de Pologne est également « centre »). Le « centre » se sent agressé, humilié, obligé à changer... et résiste. Il ne remarque pas cependant que le christianisme du « centre » est le produit d'une identification ambiguë avec la culture méditerranéenne et européenne, d'une identification postérieure avec le système capitaliste. Les deux identifications sont aujourd'hui « prisons », « carcans », que l'Église doit détruire pour s'ouvrir à une plus grande universalité (bien au-delà de la culture occidentale et du capitalisme comme système nécessairement historique). C'est dans cette étape de conversion pour aller au-delà (l'essentielle transcendance de l'Évangile) des deux limites ou murs (*Ep 2, 14-15*) que les pauvres évangélisés depuis le xv^e siècle se transforment, à la fin du xx^e siècle (p. 155), en évangélisateurs : « vous qui autrefois étiez loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ, Lui qui est notre paix » (*Ep 2, 13*).

IV. « L'ÉGLISE DES PAUVRES » PROPHÉTIQUE ET ÉVANGÉLISATRICE

La Conférence de Melbourne (1980) commence par une option : « La Bonne Nouvelle aux pauvres » (section I)¹⁰. Je me souviens de la première rencontre préparatoire où nous eûmes à défendre le thème « Le Royaume de Dieu et le pauvre »¹¹ :

Dieu s'est identifié aux pauvres et aux opprimés en envoyant son Fils Jésus vivre et servir en Galiléen qui parle directement aux gens ordinaires¹².

10. *Witnessing to the Kingdom*, 105 sqq.

11. Cf. *International Review of Mission*, Genève, 1980, 115-130. Je me souviens que mon homme fut critiqué par la congrégation romaine responsable de l'œcuménisme pour notre engagement en référence à la Conférence de Puebla. Nous devions défendre le pauvre, même contre la position de certains dans notre Mère l'Église.

12. *Witnessing...*, sect. I, 1 ; 105-106.

Je me souviens aussi qu'à Nazareth, où j'ai travaillé comme menuisier de 1959 à 1961, est arrivé un jour Willy Graham pour prêcher en anglais aux pauvres ouvriers arabes-chrétiens du propre village de Jésus. Qu'elle ne fut pas ma surprise en voyant la manière dont ce «missionnaire» occidental prêchait l'Évangile à ces hommes et à ces femmes! Avec quelle assurance, quel orgueil, quelle hauteur, cet étranger et ce riche parlait de l'Évangile à ces pauvres hommes et à ces femmes de la «patrie» même de Jésus. N'aurait-il pas dû plutôt, ce prédicateur fondamentaliste, s'agenouiller sur cette terre et demander à ces *pauvres* de lui prêcher l'Évangile? A moi, qui travaillais dix heures par jour à leurs côtés et qui n'avais jamais ouvert la bouche parce que j'avais appris l'hébreu vivant et ne pouvait parler l'arabe, cela m'apparut comme le prototype des *missions* de l'Occident chrétien : domination agressive sur les autres hommes.

C'est pour cela qu'à Melbourne on reconnaît que «le concept de mission qui était celui d'un envoi à des pays récepteurs a été depuis longtemps remplacé par celui d'une réciprocité dans des missions partagées impliquant un courant à double sens entre les Églises des pays industrialisés et ce qu'on appelle le Tiers Monde» (iv, 23)¹³. Mais il y a plus, et comme nous l'avons dit, la «solidarité» (coresponsabilité ou «réciprocité»; *mutuality*, en anglais) s'exerce de manière privilégiée à partir d'un «foyer», d'un «noyau», d'une «communauté» où l'Évangile coule d'une manière plus claire, plus prophétique, plus profonde, plus spirituelle. Ce «lieu» évangéliste par excellence, c'est «l'Église des pauvres», ou *la partie* des Églises qui sont implantées parmi les «objectivement pauvres»: les nations pauvres, les classes pauvres, les marginaux des villes, les minorités, les tribus et ethnies, les «damnés de la terre», comme dirait Frantz Fanon¹⁴.

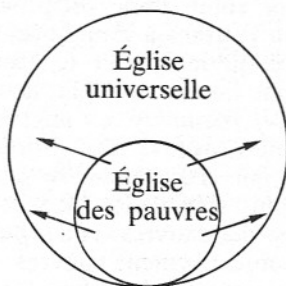
Quand une «communauté ecclésiale de base» se réunit, par exemple au Riobamba, où l'évêque était encore récemment Mgr Proaño; quand *ces pauvres mains*, harrassées par le travail pénible et quotidien, blessées par le froid des Andes, vieillies précocement par l'exploitation... *prennent la Bible*; quand ces bouches dont les lèvres sont fendues par la sécheresse, les coups des «patrons», la précarité de leurs campements... *s'ouvrent pour expliquer l'Évangile*; quand ces hommes et ces femmes, ces jeunes et ces enfants constituent une *communauté*, mettent en commun ce qui est à leur disposition personnelle, rompent le pain eucharistique sur les tables où ils pétrissent leur pain et préparent les haricots de leur misérable repas...

13. *Ibid.*, 164.

14. Cf. mon article «*Populus Dei in populo pauperum*. De Vatican II a Medellín et Puebla», dans *Concilium* 196, novembre 1984, 61-74.

où la mère donne naissance à ses enfants... à quoi pourrait-on les comparer? La grande basilique de Saint-Pierre est-elle un lieu plus sublime que la pauvre demeure de cet indigène des Andes¹⁵?

Cette « Église des pauvres », partie intégrante de l'unique Église, mais sa « part » la plus exempte de contamination, la plus prophétique, la plus martyre, est celle qui, aujourd'hui, devient prophétiquement missionnaire et évangélisatrice pleine d'espérance. C'est elle qui peut convertir, elle qui peut remuer le cœur de tous les jeunes, de tous les hommes et femmes de bonne volonté, au « centre » et à la « périphérie ». A présent, les pauvres évangélisés *deviennent évangélisateurs* : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes ; sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai mon Esprit... » (*Praxis* 2, 17-18).



Avec raison, Gerald Anderson écrivait que « le point focal à Melbourne était sur *le pauvre* en relation avec le royaume¹⁶ » ; aussi déclare-t-on dans le message final que le pauvre signifiera « en de nombreux cas... un changement radical dans la vie institutionnelle du mouvement missionnaire¹⁷ ». Mais il y a plus : cette présence du pauvre « comme Église » dans les Églises (catholiques, protestantes,

15. Chaque fois que j'ai été à Rome, je suis descendu dans la catacombe de Saint-Pierre (qui est sous la grande basilique), et je me suis souvenu dans la prière d'une petite église qui, sur le lac de Tibériade, à côté de Capharnaüm et du mont des Béatitudes (durant mon séjour comme pêcheur au kiboutz Guinosar), a pour nom « Église de Saint-Pierre » et n'a pas plus de sept mètres de surface. Dans cette petite église, je crois que Pierre se sentirait proche du pauvre peuple des pêcheurs comme lui.

16. Introduction à *Witnessing...*, 2.

17. *Ibid.*

orthodoxes) provoque à un changement non seulement des institutions missionnaires, mais des *Églises mères elles-mêmes*, dans leur propre vie au « centre ». Les Églises du « centre » se défendent contre ce changement. Je me souviens de l'opposition de certains membres de la curie romaine quand s'organisèrent — et continuent de s'organiser — les rencontres des théologiens du Tiers Monde. Comment une théologie du Tiers Monde est-elle possible ? La théologie n'est-elle pas *une* et *universelle* ? On s'oppose alors à ce que la voix du pauvre arrive au « centre » et aux autres Églises de la « périphérie » pauvre. Il y a méfiance, peur, doute... Mais en réalité on craint d'abandonner les identifications qui lient l'Église au passé : à la culture occidentale, au capitalisme, au pouvoir, à la domination... C'est un défi de pauvreté, de simplicité, d'espérance. L'« esprit » de Jean XXIII, qui avait vécu son expérience de pauvreté, de simplicité, d'espérance en Turquie, dans une « périphérie » pauvre et opprimée, cet « esprit » nous enseigne à savoir apprendre de l'autre, du pauvre, des autres Églises « locales ».

Il est évident que pour que les « *pauvres évangélisent* », il est nécessaire qu'ils soient écoutés, reconnus comme dignes porteurs de l'Évangile, comme sujets du Royaume, comme « Jésus lui-même » dans l'histoire parmi nous. Mais pour cela il faut laisser les « *fenêtres* » ouvertes. Comment le Samaritain aurait-il pu *voir* le pauvre abandonné et volé sur le bord de la route, s'il y avait eu un mur séparant son chemin de celui du pauvre ? Il faut renverser les murs ou, au moins, mettre des fenêtres pour voir le pauvre. Mais, de plus, sont nécessaires l'humilité, la pauvreté, l'ouverture... toutes attitudes spirituelles très difficiles dans le monde actuel du « centre ».

Des mouvements, comme ceux de « Sanctuary » aux États-Unis, où les chrétiens du « centre » s'ouvrent aux pauvres qui, de la périphérie, sont entrés dans leur propre pays, et à ceux que l'on reçoit, même si l'on doit contrevenir aux lois en vigueur contre les étrangers (surtout s'ils sont pauvres et viennent de pays capitalistes et ne servent donc pas pour la propagande contre les pays socialistes), ces chrétiens sont évangélisés par les pauvres et deviennent, au milieu des Églises du « centre », une « Église des pauvres » évangélisatrice¹⁸. Ces conversions à la justice sont le fruit de l'évangélisation, de la mission des pauvres ;

18. Il faut applaudir à l'expérience de la United Methodist Church, Board of Global Ministries, en USA, qui a instauré un programme par lequel les pasteurs de la périphérie (Amérique latine, Asie, Afrique) prêchent aux communautés des USA sur la vie de leurs Églises pauvres (cf. *Like into a Mustard Seed. The Struggle for Community*, General Board of Global Ministries, UMCh, Cincinnati, 1985). Mais il faudra encore aller beaucoup plus loin.

ceux-ci enseignent à vivre un Évangile plus exigeant, plus réel, mondial, vrai...

Ainsi le « reflux » de l'Évangile a commencé, mais seulement commencé. Dans un proche avenir, lorsque la crise augmentera, quand l'exploitation des pays pauvres sera encore plus inhumaine, quand la confrontation du capitalisme et du socialisme deviendra irréversible, les communautés chrétiennes au milieu des pauvres (pays pauvres, classes pauvres, groupes et personnes pauvres) deviendront de plus en plus exemplaires, évangélisatrices. Elles souffriront dans leur chair l'oppression des pauvres et les tortures mêmes que souffrit Jésus. Elles évangéliseront.

(Traduit de l'espagnol par sœur Jacqueline Dumont.)

Où trouver Concilium en France

Librairie Vanpouille & Fils, 27, rue Raspail - **02 SAINT-QUENTIN**. — La Procure, 10, rue de Suisse - **06 NICE**. — Librairie du Baptistère, 13, rue Portalis - **13 AIX-EN-PROVENCE**. — C.D.E.R. Le Centurion, 47, boulevard Paul-Peytral - **13 MARSEILLE**. — Librairie de l'Université, 17, rue de la Liberté - **21 DIJON**. — Librairie Paul Chevassu, 119, Grande-Rue - **25 BESANÇON**. — Librairie Saint-Paul, 21, rue Charles-Corbeau - **27 EVREUX**. — Procure Saint-Corentin, 9, rue du Frou - **29 QUIMPER**. — Librairie Jouannaud, 8, rue des Arts - **31 TOULOUSE**. — Librairie Sistac, 33, rue Croix-Baragnon - **31 TOULOUSE**. — Librairie Les Bons Livres, 35, rue Fondaudège - **33 BORDEAUX**. — Librairie Logos, 29, boulevard du Jeu de Paume - **34 MONTPELLIER**. — Librairie Matinale, 9, rue Bertrand - **35 RENNES**. — Librairie Arthaud, 23, Grande-Rue - **38 GRENOBLE**. — Librairie Notre-Dame, 10, place Notre-Dame - **38 GRENOBLE**. — Librairie Culture et Foi, 20, rue Berthelot - **42 SAINT-ETIENNE**. — Librairie Jeanne-d'Arc, 9, rue Raphaël - **43 LE PUY**. — Librairie Lanoé, 2, rue de Verdun - **44 NANTES**. — Librairie Richer, 6-8, rue Chaperonnière - **49 ANGERS**. — Librairie Large-ron, 23, rue Carnot - **51 REIMS**. — Librairie Auxiliaire de l'Enseignement religieux, 101, rue Saint-Georges - **54 NANCY**. — Procure le Vent, 24, rue Gambetta - **54 NANCY**. — Librairie Tirloy, 62-64, rue Esquermoise - **59 LILLE**. — Librairie religieuse Berthou, 1, place de la Treille - **63 CLERMONT-FERRAND**. — Librairie Alsatia, 31, place de la Cathédrale - **67 STRASBOURG**. — Librairie Oberlin, 19, rue des Francs-Bourgeois - **67 STRASBOURG**. — Librairie des Editions Ouvrières, 9, rue Henri-IV - **69 LYON**. — Librairie Decitre, 6, place Bellecour - **69 LYON**. — Librairie Saint-Paul, 8, place Bellecour - **69 LYON**. — Procure le Vieil Annecy, 13, rue J.-J. Rousseau - **74 ANNECY**. — La Procure, 24, rue de la République - **76 ROUEN**. — Librairie van Moe, 20, rue Thiers - **76 ROUEN**. — Librairie Brandicourt, 13, rue de Noyon - **80 AMIENS**. — Librairie Saint-Benoît En-Calcat - **81 DOURGNE**. — Librairie Catholique, 6, rue de la Courtine - **87 LIMOGES**. — Librairie Le Neuf, 15, rue d'Alsace - **88 SAINT-DIÉ**. — Librairie Panorama 88, 4, place du Général de Gaulle - **88 EPINAL**. — Apostolat des Editions, 46, rue du Four - **75006 PARIS**. — Librairie Joie de connaître, 32, rue Saint-Sulpice - **75006 PARIS**. — La Procure, 6, rue de Mézières - **75006 PARIS**. — Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette - **75006 PARIS**. — Librairie Marcel Fischer, 29, boulevard de Latour-Maubourg - **75007 PARIS**. — Chapelle Saint-Bernard, 34, avenue du Maine - **75014 PARIS**. — Aux Amateurs du Livre, 62, avenue de Suffren - **75015 PARIS**.



CONCILIUM - 207

ÉDITORIAL

par LEONARDO BOFF et VIRGIL ELIZONDO

I. LA RÉALITÉ DE LA RICHESSE AU PRIX DE LA PAUVRETÉ

JULIO DE SANTA MARIA. — Origines de la richesse actuelle des riches

JOHN KAVANAUGH. — Le monde de la richesse et les dieux de la richesse

II. « HEUREUX ÊTES-VOUS, LES PAUVRES. » ÉLECTION ET MISSION DES PAUVRES

JUAN ALFARO. — Dieu protège et libère les pauvres. L'Ancien Testament

GEORGES CASALIS. — Pour les hommes, impossible!

III. LES PAUVRES DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE

RAINER KAMPLING. — « N'avons-nous pas, dès lors, fait de la terre un ciel? » Pauvres et riches dans l'Église ancienne

DAVID FLOOD. — La pauvreté évangélique et les pauvres

MICHEL CLÉVENOT. — « Le Royaume de Dieu sur la terre »? Les réductions jésuites du Paraguay

IV. L'IRRUPTION DES PAUVRES, DÉFI ÉVANGÉLIQUE AUX RICHES

NORBERT GREINACHER. — La théologie de la libération dans le Premier Monde

ENRIQUE DUSSEL. — Flux et reflux de l'Évangile. (Quand les pauvres évangélisés deviennent évangélistes)

SAMUEL RAYAN. — L'irruption des pauvres, défi pour la théologie

WALTER FERNANDES. — Le défi de l'éducation chrétienne

RICHARD COUCH. — Les Églises dans les pays développés et les peuples du Tiers Monde